

Le vert-de-gris ronge  
Le cuivre vieilli du jour  
Un soleil morose jonche  
Le jardin fané de l'air  
Un ange ploie les ailes  
C'est l'heure terne du chagrin (p. 47)

L'intériorité de Jean-Paul Daoust atteint ici, il me semble, sa pleine mesure. Le poète vieillit bien; ce que sa parole pourrait sembler perdre en verve et en éclats langagiers, elle le gagne en concision, en finesse. Le tranchant du poème se trouve dans les degrés de lecture qu'il propose. Une œuvre forte, dense, magnifique qui fait mentir l'adage qui veut que les « suites » n'aient jamais la puissance de l'œuvre inaugurale.

Stefan Psenak  
Université d'Ottawa

Paul Chamberland. *Intime faiblesse des mortels*. Le Noroît, 1999. 62 p.

### Au nom de l'humanité

**C**ouronné par le prix de poésie des Terrasses Saint-Sulpice et de la revue *Estuaire*, *Intime faiblesse des mortels* est une brève mais intense méditation poétique sur la vie, le vieillissement, le pourquoi de l'écriture. Les quarante et quelques textes des deux sections de ce livre rappellent bien que l'effusion n'est pas la seule avenue de l'écriture. Ciselée, la poésie de Chamberland, qui emprunte parfois la voie du mysticisme sans pour autant tomber l'exaltation religieuse, se veut en quelque sorte une interpellation du lecteur ouvrant à la discussion et au partage.

Les parallèles entre les parcours physique et existentiel de l'humain et les métamorphoses irrévocables de la Nature affluent avec le même bonheur que dans certains des plus beaux textes de Gatien Lapointe :

Cet homme vieillissant n'aura peut-être fait qu'une chose :  
épouser un arbre,  
s'éprouver longuement, à tâtons, sa main palpant  
la chair ligneuse et  
sachant là, d'elle-même, à connaître. (p. 39)

Plus avant, Chamberland remémore les répétitions des atrocités humaines, comme celles de Goma, en Afrique, au milieu des années 1990. L'homme apprend-il jamais de ses erreurs ? demande-t-il entre les lignes du poème dans un ton qui relève davantage du constat que de la moralisation.

Oserais-je ici parler de sagesse ? De lucidité, plutôt. Avec tout ce que ce concept charrie de malaises et de difficultés d'être, non seulement chez le poète lui-même, mais aussi chez ses congénères. Le poète parle au nom de l'homme dans ce qu'il a d'absolu, s'emploie à dire le beau et à dénoncer le laid; cependant, rien n'est ni tout à fait blanc ni tout à fait noir. La parole de Chamberland se situe entre ces deux pôles, vacillant de l'un à l'autre comme une flamme qui refuserait de s'éteindre :

Comme par miracle une braise  
depuis longtemps oubliée sous la cendre  
donne retour de flamme  
(...)  
irraisonnable et sans autre allégeance  
que celle d'un chant vagabond,  
cette parole qui, d'ignorer  
la frontière entre morts et vivants,  
console  
et distrait du souci obsédé de gages. (p. 46)

*L'intime faiblesse des mortels*, c'est cela : un regard posé sur l'humanité qui, partant du particulier, rejoint en bout de course l'universel.

Stefan Psenak  
Université d'Ottawa

Yves Bonnefoy. *Trattato del pianista*. Milano: Archinto, 2000. Edition bilingue, traduction de Maria Sebregondi. 36 pages.

**L**e *Traité du pianiste* paraît pour la première fois en 1946. Bonnefoy dans le petit texte qui accompagne (en 1993) la traduction anglaise de ce "petit dinosaure" comme il l'a appelé, le voit non pas comme "un premier moment dans l'élaboration de ce qui sera une oeuvre" mais, plutôt, comme ce "gouffre que l'écriture a pour fond, et qu'elle veut oublier". Poème d'initiation, certes, mais négativement, car expérience inquiétante d'"un enchevêtrement de hantises et de fantômes, avec quelque chose d'un édifice écroulé, charpentes rompues, cavités béantes dont on ne sait plus où elles mènent". Ce qu'éprouve ce grand poète qui, bientôt, nous donnera *Du mouvement*